

DU BONHEUR ET RIEN D'AUTRE

Si le thème du bonheur participe de toute l'histoire de la photographie, notamment depuis l'apparition des petits boîtiers vers 1900, pourquoi se fait-il si rare dans la photographie d'aujourd'hui ? C'est de ce postulat que cette exposition est née. L'idée est de proposer une réflexion visuelle sur les rapports entre les pratiques photographiques et cette notion de bonheur qui, somme toute, reste difficile à cerner. Si de nos jours le bonheur est devenu un droit, de quelle manière l'image photographique est-elle associée à ce besoin d'euphorie ?

Le bonheur n'a besoin d'aucune réalisation matérielle extérieure pour pouvoir exister, nous dit-on. Donc, *revenir à nous* et à des moments simples de la vie, suppose qu'être heureux ne nécessite qu'une disposition à l'être, sans attente particulière ni protocole. Et la magie de la photographie, dans sa capacité à documenter, est de réussir à saisir ces instants de grâce, révélés souvent après coup. Cette posture trouve son apogée dans l'entre-deux guerre et au cours des années 1950. Cette photographie dite *Humaniste* transformera des moments fugaces de la vie quotidienne, en images pleines de bonheur et d'insouciance, visions également partagées par les amateurs qui nourrissent leurs albums de famille de clichés sans prétention, vivants, singuliers et collectifs.

Et il suffit de voir les photographies de Pierre Jamet pour comprendre qu'avec Robert Doisneau ou Willy Ronis, il était au cœur de cette disposition à transformer en images des petits riens qui tous nous ravissent encore aujourd'hui. Il y a certes cette nostalgie qui nous colle à la peau, qui fait que nos sentiments sont exacerbés par une jeunesse irrémédiablement perdue, mais bien au-delà du « c'était mieux avant », il y a l'idée d'un partage entre un photographe, ses sujets et des spectateurs.

La force de ce type d'images est d'avoir transformé l'outil photographique en une boîte magique capable de transmettre à d'autres photographes plus contemporains les possibilités d'écrire d'infinies variations sur le bonheur, des vacances aux instantanés de la vie, de l'enfance à la famille, et bien au-delà de l'évidence d'un rire. En effet, quand on ne parvient pas à imaginer ce que l'on ressent devant la contemplation d'un beau paysage, d'un verre de bière, d'une partie de pêche et d'autres plaisirs minuscules, on transcende plastiquement l'image par des équivalents significatifs qui permettent de suggérer le bonheur quand celui-ci reste intérieur ?

Aussi, le renouvellement du thème du bonheur dans la photographie a été marqué par un regain d'intérêt porté aux amateurs. Solennelle au 19ème, naturelle dans les années 1970, compulsive avec le numérique, la photo de famille est toujours le reflet des jours heureux car elle est restée fidèle à son principe de base : la représentation du bonheur. Pas étonnant qu'aujourd'hui, près de la moitié des images sur le Net sont des photos de famille. Alors, pas de famille sans photos, pas de rituel sans bonheur, et pas d'exposition sur le bonheur qui tiendrait à l'écart cette mine d'or.

Quand bien même les mélancoliques adhèreraient encore au propos de Jules Renard "J'ai déjà connu le bonheur, mais ce n'est pas ce qui m'a rendu le plus heureux", cette exposition participative devrait nous mettre du soleil au cœur, en remplaçant le bonheur au cœur de nos envies d'images qui donnent envie d'être heureux, simplement.